

Présentation

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rencontre quotidienne de protestation et d'apprentissage. Je souhaite commencer par adresser mes félicitations à Manwa Al-Masri, qui a pris la parole avec nous dimanche. Ce matin, elle a parlé avec Amalia Sa'ar. Sa fille a donné naissance à la petite Layla. La mère, la fille et la grand-mère se portent bien, et nous espérons que l'enfant grandira dans un monde meilleur. Aujourd'hui est un jour de perturbation et de protestation. Nous, à *Eyes on Gaza*, refusons de normaliser la réalité horrifiante à Gaza et en Cisjordanie, ainsi que la dévalorisation de la vie et de l'avenir pour nous tous, du Jourdain à la mer. Le dernier semestre à l'Université de Haïfa a été particulièrement important. Sous la direction de nos merveilleux étudiants, nous avons travaillé ensemble dans une collaboration unique et significative—étudiants palestiniens et juifs—pour organiser des manifestations contre la censure à l'université et contre la destruction à Gaza. Même si nous n'avons pas réussi à arrêter les atrocités à Gaza, nous avons réussi à dynamiser le campus et à disperser quelque peu le lourd nuage de silence qui plane sur nous depuis près de deux ans. Tout cela a été possible grâce à un groupe d'action exceptionnel d'étudiants—palestiniens et juifs. Deux d'entre eux sont ici avec nous aujourd'hui : Ariel Dukolsky et Elia Levin. Toutes deux sont actives dans *Standing Together* et, comme mentionné, étudiantes à l'Université de Haïfa. Après avoir perturbé les diffusions de l'émission « Big Brother » et organisé une manifestation de la faim à l'aéroport, elles sont venues nous parler de la perturbation. Merci beaucoup, Ariel et Elia, de vous être jointes à nous. La scène est à vous.

Intervention

Bonjour à toutes et à tous, et merci beaucoup pour l'invitation. Nous sommes très enthousiastes à propos de l'initiative *Eyes on Gaza*, et plus largement du renforcement de la collaboration entre étudiants et personnels académiques autour de l'opposition à la guerre. Nous sommes ici aujourd'hui pour parler d'un outil utilisé dans les manifestations : la désobéissance civile non violente comme forme d'intensification de la résistance. Durant cette période horrible—la destruction, le génocide à Gaza et l'abandon des otages—nous sommes sûres que beaucoup d'entre vous ressentent du désespoir, un manque de direction et un manque de leadership. Il est difficile de savoir quel est notre rôle face à la terrible réalité qui se déroule autour de nous. Nous ne parlerons pas directement de Gaza, mais nous aborderons aujourd'hui cet outil de désobéissance civile, utilisé tout au long de l'histoire pour lutter contre les régimes oppressifs, les guerres et d'autres atrocités.

Alors, pourquoi la désobéissance civile non violente ? Nous la comparerons à la protestation violente et tenterons de comprendre ensemble ce que cet outil peut nous apporter. Sur cette photo, vous pouvez voir une action que nous avons initiée à l'aéroport : une manifestation contre les départs massifs, contre la transformation d'Israël en un lieu de vie impossible, quelles que soient nos opinions politiques. Tout au long de l'histoire, de nombreux combats ont eu lieu dans le monde où cet outil de résistance non violente a été utilisé. Il y a 105 ans, les femmes aux États-Unis n'avaient pas le droit de vote. Des milliers de femmes qui ont été arrêtées ont obtenu ce droit. Il est difficile de prouver un lien de causalité entre les tactiques de désobéissance civile non violente et le succès d'un combat. Mais nous constatons une corrélation dans de nombreux endroits du monde où cet outil—non violent mais aussi illégal—a été utilisé pour obtenir un changement.

Nous parlerons brièvement d'un événement appelé *The Children's March*, en 1963 à Birmingham, Alabama, une ville qui appliquait des politiques de ségrégation strictes et où le racisme était très présent. À cette époque, Martin Luther King était en prison, et depuis sa cellule, il s'adressa à son groupe et leur dit : « Nous devons maintenant remplir les prisons ». Les manifestations et les marches avaient légèrement faibli parce qu'il était en prison, et le combat devait être intensifié. Son idée était que « si nous remplissons les prisons à pleine capacité, les piliers du régime comprendront

qu'ils ne peuvent pas continuer ainsi ». Le groupe tint alors une réunion pour décider d'une marche dans la ville et demanda qui était prêt à être arrêté. Peu de personnes répondirent, à l'exception de quelques enfants qui comprirent soudain que c'était leur moment, leur opportunité. Cela était compréhensible : les parents devaient subvenir aux besoins de leurs foyers. S'ils étaient arrêtés, ils pouvaient perdre leur emploi. Le lendemain, la marche eut lieu. En cinq jours, 3 000 enfants furent arrêtés. Ce fut une étape très significative vers des accords et des droits égaux.

Comment fonctionne cet outil ? Nous réalisons une action de perturbation, qui crée ouvertement une provocation et reçoit une couverture médiatique. Cette couverture force les décideurs, le public et les institutions à réagir, influençant ainsi l'opinion publique. Si ces étapes sont exécutées de manière réfléchie, et que nous parvenons à orienter l'opinion publique en notre faveur grâce à la couverture et aux réactions, le cercle s'élargit, et nous créons davantage de personnes qui perturbent et bénéficient de couverture médiatique. À mesure que ce cercle grandit, les gens réalisent que les choses ne peuvent pas continuer comme d'habitude et que quelque chose doit changer.

Selon Erica Chenoweth, qui a étudié les manifestations violentes et non violentes, elle pensait que certains combats nécessitaient la force. Mais après ses recherches, elle conclut que, à bien des égards, les résultats des manifestations non violentes étaient meilleurs à long terme que ceux des manifestations violentes. La raison : un combat violent engendre une alternative violente. La lutte non violente permet à davantage de personnes de participer. Les mouvements construits autour de luttes non violentes créent des infrastructures favorables à la démocratie, à la stabilité, à l'innovation et à la créativité—ce que nous visons lorsqu'il s'agit de changement de régime.

Gene Sharp est un autre chercheur ayant étudié la désobéissance civile. Il a basé ses recherches sur le mouvement de protestation *Otpor* en Serbie. Il a examiné la protestation non violente et tenté d'en identifier les éléments. Il conclut qu'un régime peut continuer à gouverner tant que ses piliers de soutien restent loyaux. Ces piliers sont des institutions telles que les universités, la police, l'armée et les médias. Lorsque nous réalisons une perturbation massive, avec ou sans arrestations massives—mais une perturbation massive de personnes, documentée et montrant que les manifestants sont eux-mêmes non violents et subissent de la violence—nous créons un dilemme pour ces piliers de soutien et pour le public, les obligeant ainsi à choisir un camp. Lorsque des images de milliers d'enfants entrant dans les cellules de détention sont publiées, il est clair qui est dans le vrai et qui est dans le faux. Les images montrent clairement que les manifestants sont non violents, et pourtant la violence s'exerce contre eux. En déstabilisant les piliers de soutien et l'opinion publique, nous pouvons provoquer un changement.

Concernant notre action à l'émission « Big Brother », qui a suscité diverses réactions, deux choses importantes se sont produites. Premièrement, pour les personnes qui pensent comme nous que la destruction à Gaza doit cesser, un nouvel élan d'espoir et d'énergie est arrivé dans leur lutte. Deuxièmement, les spectateurs de l'émission qui choisissaient de rester neutres ont soudain compris que si ces deux jeunes femmes étaient prêtes à perturber cette émission plutôt que de la regarder passivement, peut-être devraient-ils eux aussi prendre position.

Nous tenons à préciser que nous comprenons qu'en vivant dans un État inégalitaire—tout le monde n'étant pas égal devant la loi—la participation aux actions de perturbation est différente pour les Palestiniens, pour les Éthiopiens, pour les personnes LGBTQ que pour d'autres. Nous en sommes conscientes et en tenons compte dans chaque action que nous planifions et réalisons.

Enfin, nous invitons toute personne à nous contacter, quel que soit son âge, sa situation, son genre ou son rôle. Nous avons différents rôles, différentes actions, et nous avons besoin de nombreuses personnes pour mettre fin aux atrocités en cours. Merci de nous contacter : « Changeons ensemble ! » : Ariel – 054-7772521 ; Elia – 054-6867080.